

Choisir le charme

Francine Saint-Laurent

Numéro 170, automne 2021

Habiter un milieu ancien. Bienvenue aux passionnés

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/97003ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

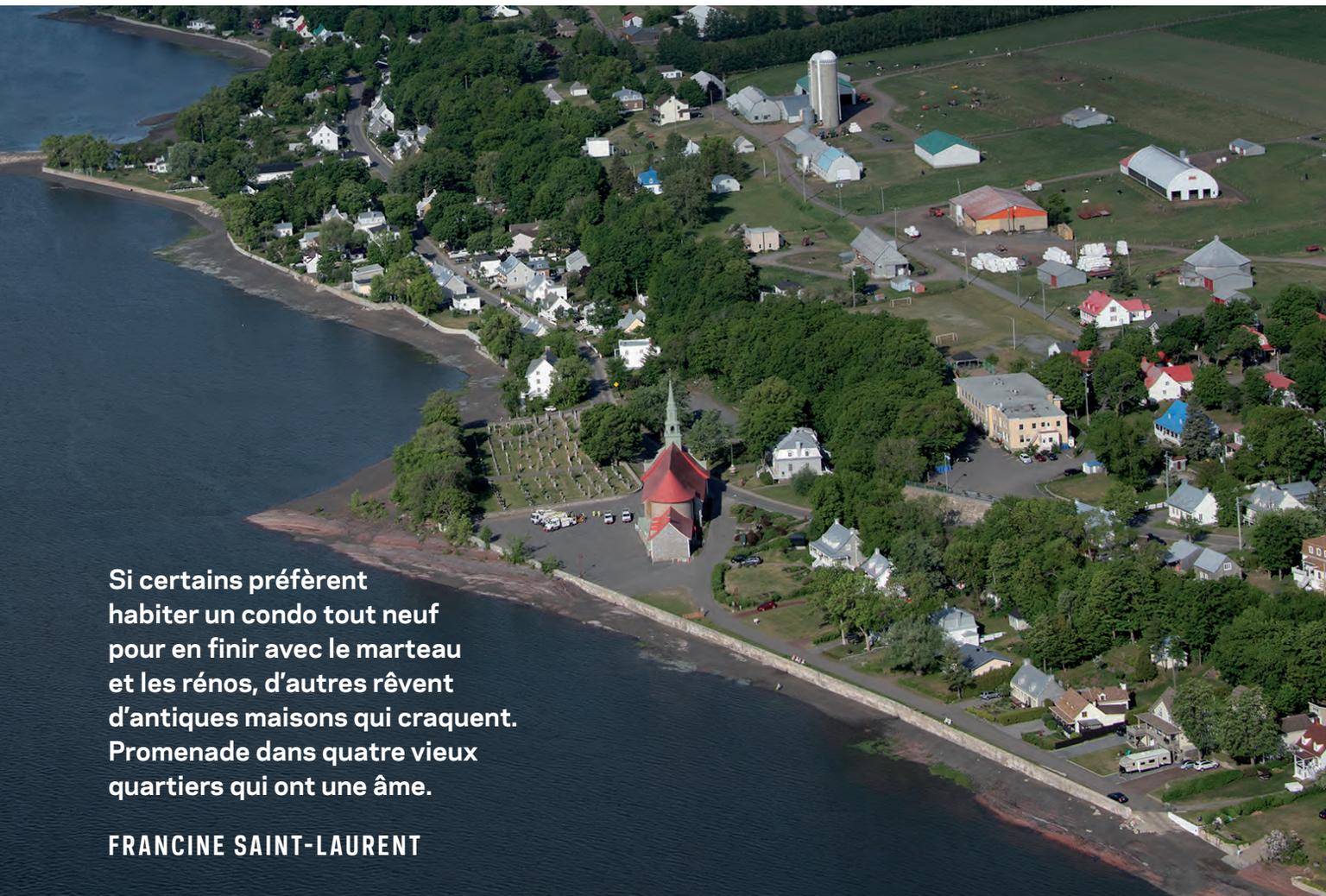
[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saint-Laurent, F. (2021). Choisir le charme. *Continuité*, (170), 20–24.

DOSSIER
HABITER UN MILIEU ANCIEN
TÉMOIGNAGES

Choisir



Si certains préfèrent habiter un condo tout neuf pour en finir avec le marteau et les rénos, d'autres rêvent d'antiques maisons qui craquent. Promenade dans quatre vieux quartiers qui ont une âme.

FRANCINE SAINT-LAURENT

Parmi ces adeptes de logis d'antan, il y a l'avocat Denis Provençal. « Je suis allé chercher des fraises à l'île d'Orléans. Je suis revenu avec des fruits et une femme, relate-t-il en riant. J'ai littéralement eu un coup de cœur pour Saint-Jean-de-l'île-d'Orléans ! » Les astres sont alignés. En 2009, il achète une maison avec sa nouvelle compagne, Suzanne Lachance. « La raison ? C'est que tout est beau ici et que le patrimoine immobilier est exceptionnel. »

Grâce, entre autres, à son enfilade de demeures néoclassiques du milieu du XIX^e siècle, le village érigé en 1678 est considéré comme l'un des plus jolis du Québec. Parmi les

habitations dignes de mention, il y a le manoir Mauvide-Genest, un symbole du régime seigneurial français de la Nouvelle-France, et l'église construite entre 1734 et 1737.

Un authentique milieu de vie

Denis Provençal n'est pas seulement un grand amoureux des vieilles maisons. Il affectionne le cachet des boutiques de sa ville d'adoption, baignées d'une ambiance chaleureuse et familière. « En m'installant ici, j'ai vite pris l'habitude de faire mes courses aux mêmes endroits. Je connais les commerçants et ils me connaissent aussi. Ils m'appellent par mon prénom et demandent de mes nouvelles. »

le charme



La proximité du fleuve représente également un attrait majeur. « Notre maison datée de 1842 est située au bord de l'eau. On peut voir les navires passer devant nous. C'est de toute beauté! »

Mais s'établir dans un endroit idyllique a un prix. Le tourisme est la seconde activité économique en importance à l'île, déclarée site patrimonial par le gouvernement du Québec en 1970. « Je n'ai rien contre les visiteurs, et la plupart sont civilisés. Je trouve ça normal que des gens viennent ici pour profiter des belles choses. Certains s'installent sur la grève avec leurs enfants. C'est magique! » Ce qui perturbe l'avocat, c'est le bruit des systèmes d'échappement des mo-

tos. « J'ignore ce qu'on peut faire contre ça. Vous me demandez si c'est au point de vouloir déménager. Bien sûr que non. » Comme le chantait Félix Leclerc : « Pour supporter le difficile et l'inutile, y a l'tour de l'île, 42 milles de choses tranquilles... »

← Le village de Saint-Jean fait partie du site patrimonial de l'Île-d'Orléans. Il s'étend autour d'une église construite entre 1734 et 1737.

↑ Saint-Antoine-sur-Richelieu a beaucoup à offrir aux amateurs d'histoire et de maisons anciennes. À gauche, on aperçoit l'architecture particulière du château Saint-Antoine.

Photos : Pierre Lahoud



Un attrait de Saint-Jean-de-l'Île-d'Orléans : enfilade de maisons d'influence néoclassique datant du milieu du XIX^e siècle
Photo : François Rivard

Un objet de convoitise

André Charbonneau, un commerçant à la retraite, affectionne depuis longtemps les milieux anciens. En 1968, il achète deux maisons voisines dans le vieux village de Pointe-Claire, sur l'île de Montréal. À l'époque, il ignore qu'il a mis la main sur une mine d'or. « Imaginez, l'une d'elles est datée de 1710 et a été construite par Antoine Pilon, l'ancêtre de tous les Pilon de l'Amérique du Nord. » Avec son foyer d'origine et son four à pain intégré à la cheminée, le bâtiment décrépit dissimule un potentiel immense, tout comme la deuxième demeure, érigée en 1851. Les travaux réalisés sur ces habitations changent le regard que le propriétaire pose sur les maisons de son quartier. « Je suis convaincu que derrière certains revêtements extérieurs se cachent des trésors. »

Si la grande concentration de constructions anciennes à Pointe-Claire recèle sans doute des secrets, d'autres perles s'exposent fièrement. C'est le cas du restaurant Le Gourmand (1848), de la maison Hyacinthe-Jammedit-Carrière (1780) et de la maison Legault (1760). Aux yeux d'André Charbonneau, le site patrimonial de la pointe Claire, au bord du lac Saint-Louis, demeure un incontournable. « On y trouve encore le vieux moulin à vent de 1709. Il y a déjà eu des fouilles archéologiques à cet endroit. »

Tout comme Denis Provençal, l'homme d'affaires raffole des petits commerces du quartier. Il aime la grande murale évoquant l'histoire du village et, l'hiver venu, l'anneau de glace autour d'un imposant sapin de Noël. À l'instar de l'île d'Orléans, le secteur est très recherché. « C'est la folie furieuse, surtout la fin de semaine. Il y a des voitures bruyantes. C'est parfois pire qu'à Old Orchard. Je ne sors plus, car il y a trop de monde. Je préfère me réfugier dans ma cour. » Selon lui, le bruit court que des pierres des bâtiments du site patrimonial de la pointe Claire se font voler par des chasseurs de souvenirs...

André Charbonneau souligne que ce morceau de paradis est très convoité par des promoteurs immobiliers. D'autant plus qu'il est situé au bord de l'eau et à proximité de Montréal. « Certains considèrent les maisons anciennes comme un handicap à l'évolution du quartier. Il faudrait les raser pour construire plus gros afin que ça rapporte plus de taxes. » Il déplore l'érection d'édifices à condos qui ne cadrent pas avec le décor. Les vieux milieux disparaissent au fur et à mesure que les demeures ancestrales sont démolies. « Il faut toujours rester vigilant, car rien n'est jamais acquis. Quand je vois ce qui se passe, ça me tord les boyaux. »

L'homme songe-t-il à déménager ? « Non. Je ne voudrais pas quitter le vieux village de Pointe-Claire avant qu'il me quitte ! »

Voyage à travers le temps

Martin Francœur n'est pas prêt, lui non plus, à laisser le milieu ancien où il réside depuis 2007. « Et c'est bien parti pour que j'y reste longtemps. J'adore le quartier historique de Trois-Rivières. Je vis en couple dans une coopérative d'habitation sur la rue des Ursulines. C'est *la* rue! Nous pourrions acheter une maison ailleurs, mais c'est hors de question. » L'ex-éditorialiste du *Nouvelliste*, qui s'est présenté aux récentes élections fédérales comme candidat libéral, ne se lasse jamais de marcher dans le secteur et de contempler les petits bijoux architecturaux. « Il faut se promener pour constater la diversité du Vieux-Trois-Rivières : le manoir de Tonnancour, l'église Saint-James, le monastère des Ursulines ou la maison Hertel-De La Fresnière. Il y a aussi le parc portuaire, avec ses arbres matures, qui offre une vue imprenable sur le fleuve. Sans oublier les bateaux de croisière qu'on voit accoster. »

Sans être féru d'histoire, Martin Francœur aime découvrir le passé de chacune des vieilles demeures. Le secteur historique fourmille de restaurants, de brasseries, de terrasses. Un atout! « Lorsqu'on revient du centre-ville, on a l'impression de faire un voyage à travers le temps. On est vraiment privilégiés de vivre ici, 400 ans plus tard. Les gens sont fiers de leur quartier et ils donnent beaucoup d'amour à leurs maisons. »

Or voilà ! On ne peut pas faire n'importe quoi avec sa demeure lorsqu'elle est située sur un site patrimonial. « Il a fallu changer les fenêtres de notre coopérative. Le ministère de la Culture et des Communications nous a forcés à installer des modèles en bois afin de respecter l'aspect d'origine du bâtiment. Ça coûtait une fortune. Heureusement que nous avons obtenu l'aide financière de la Ville de Trois-Rivières et du gouvernement du Québec. »

Martin Francœur souligne aussi que la beauté de l'endroit est propice aux festivités en plein air, ce qui cause plusieurs désagréments. « Il peut s'agir d'embouteillages, de tests de son qui s'échelonnent sur plusieurs heures ou de spectateurs qui crient vers minuit parce qu'un artiste a décidé de finir plus tard. » Au point de déménager? Non, loin de là. « Ce tapage ne dure que quelques jours sur 365 », conclut-il.

Un havre de tranquillité

Pour Denis Rheault, qui vit au cœur de Saint-Antoine-sur-Richelieu depuis 2004, c'est tout le contraire. « Ici, c'est bien tranquille, même parfois un peu trop. Heureusement qu'il y a plus d'action la fin de semaine, sinon ce serait ennuyant. »

N'empêche, entre un centre-ville trépidant et un des plus beaux villages du Québec, le choix n'a pas été difficile. « Je suis un passionné d'histoire. Je lis beaucoup sur l'architecture des vieilles maisons. » Ce membre de l'association Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec ne pouvait pas mieux tomber. Le village de Saint-Antoine-sur-Richelieu regorge de monuments, de croix de chemin, de panneaux d'interprétation et de demeures ancestrales. « Je pense au château Saint-Antoine, doté d'une architecture très particulière. Son magnifique jardin vaut le détour. Il est sans nul doute l'attrait majeur du village. Sans oublier l'église, dont l'intérieur est impressionnant. »



Deux bijoux du vieux village de Pointe-Claire : la maison Antoine-Pilon, construite en 1710 par l'ancêtre de tous les Pilon de l'Amérique du Nord, et le moulin à vent (quelques années avant la tempête qui l'a endommagé en 2019)

Photo (maison) : John Mitchell, Alamy
Photo (moulin à vent) : Rachelita, Wikimedia

« On est vraiment privilégiés de vivre ici, 400 ans plus tard. Les gens sont fiers de leur quartier et ils donnent beaucoup d'amour à leurs maisons. »

- Martin Francœur



Des bâtiments ancestraux exceptionnels s'alignent de part et d'autre de la rue des Ursulines, à Trois-Rivières, notamment l'église Saint-James, à droite.

Photo : Mathieu Dupuis

À cela s'ajoute la riche histoire du comté. George-Étienne Cartier, l'un des Pères de la Confédération, y est né. C'est aussi là que 250 patriotes se sont rassemblés, en novembre 1837, avant de traverser la rivière Richelieu pour prêter main-forte à leurs compagnons d'armes à Saint-Denis.

Selon Denis Rheault, qui travaille dans le monde de l'édition, la beauté de la chose est que les gens sont très fiers de leur village. « Ils conservent leurs maisons en bon état. » Comme sa conjointe et lui, qui ont restauré leur demeure de 1887. Il est conscient que, pour préserver son charme, un vieux quartier ne doit pas être envahi par la construc-

tion sauvage. Les autoroutes bondées, les centres commerciaux et les tours de logements se marient mal au cachet d'antan. Mais il avoue qu'il est parfois pénible de parcourir des kilomètres pour faire des courses. C'est le prix à payer. « Voyez-vous, nous comptons bien mourir ici tellement on aime ça ! » ♦

Francine Saint-Laurent est journaliste indépendante.
